

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)**313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°325/318-319

Information générales

LangueFrançais

Cote792, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

313 Du Val Richer Vendredi soir 8 Nov. 1839

9 heures

Je suis très contrariée. Je ne puis partir que le 13 au soir. Il me faut toute la voiture, et on ne peut me la donner toute entière que le 13. Le 12 elle est prise en partie. Je ne vous verrai que le jeudi soir 14 au lieu du Mercredi. J'étais si content d'avoir gagné un jour. Soyez bien contrariée aussi. C'est la moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que Génie vous soigne extrêmement car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit. " Depuis huit jours, je néglige un peu Madame le Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris nos travaux à la cour. Je suis de Chambre trois jours de la semaine et obligé de travailler chez moi les autres jours, Seriez-vous assez bon pour expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle ne croie pas qu'il y a de ma faute ? Convenez que c'est une bonne et consciencieuse créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orient. Encore une fois, nous sommes tous pacifiques. Et Pahlen reviendra le 10 décembre. Vous voyez bien que nous sommes au mieux. Vous me donnez le bulletin de toute la famille, Impériale, grands et petits, et je m'y intéresse. N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout de toutes ces courses du Duc d'Orléans, de toutes ces enthousiasmes arabes, j'attends toujours des coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie que ce jeune homme se conduise bien et réussisse. Parle-t-on, dans votre monde du voyage du Duc de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des questions comme si je n'étais pas sur le point d'aller chercher les réponses. Que ce jour de plus me contrarie ?

Samedi 9 heures et demie

Je me lève. Je voudrais avoir quelque belle histoire à vous conter et à me conter pour charmer votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point. J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo, (république nouvelle et chancelante, comme tant d'autres, entre le Brésil et Buenos Aires) d'un homme qui m'avait demandé un service, il y a quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois ans. Il l'a appris il y a plus d'un an, et il m'écrit avec passion pour m'en remercier mettant à ma disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique du sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que faire. Il ne peut m'envoyer le jour qu'on m'a pris.

Mes filles m'ont fait de la musique hier au soir leur musique. Pauline a beaucoup plus de dispositions qu'Henriette. Henriette a des doigts excellents, mais une intelligence plus active que ses nerfs ne sont susceptibles. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent pas ; il faut que son esprit agisse. Pauline est tout nerfs et impressions. Elle se fondrait à entendre de la musique comme la cire se fond au feu & la neige au soleil. L'une est aisément distraite l'autre aisément absorbée. L'une résonne, l'autre raisonne. Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère, jugement, elles sont parfaitement élevées. Il y manque deux choses l'une, que je suppléerai. L'autre je ne sais pas. Avec leur mère, rien n'eût manqué.

10 heures

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je crains mille fois plus votre mauvaise santé que tout le reste. Je soignerai votre tristesse. Je soignerai votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, et de tous les sentiments, le plus amer est celui de l'impuissance dans l'affection. Adieu. Adieu. A jeudi seulement. Voilà un ennui. Ecrivez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous écrirai encore Mercredi matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/10/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1939>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 8 novembre 1839
HeureSoir, 9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

319 Du Mt. Arden Windsor. 1788

9 lines

17

Je suis bien content
qu'on parte que le 19 au soir. Et me
la volonté, se en ce point me la dis-
cussion que le 19. et le 12, elle est prou-
vé de son erreur: que le buste de M.
de Anvers. Il y a si content d'avoir
un jour! Je n'ai bien content, multi-
plier de son ouvrage et toute ma

Et sans que pour son origine
ce et l'histoire de son origine. Et
d'après tout pour je n'ajoute en peu
d'histoire de l'histoire. Plus que nous en
nos travaux à la base. Et d'un de la
point de la dernière, se oblige à la base
d'un la même jour. Je n'ai bien content
certaines et à Madame de Anvers
de son pas quel y a de son fait? Je
L'ouvrage que est une bonne et
de l'usage.

Je n'ai point et moi jamais en
avoir de son rapport avec son pas
surtout une fois, nous sommes de son pas
si l'abbé de Anvers le 10 de son

Madame la Princesse
d'Orléans



Paris



Du Val. Richer - Vendredi Soir 8 Nov^r 1859
9 heures. 792

17

Je suis très contrarié! Je ne
pouvais partir que le 13 au soir. Il me faut toute
la voiture, et on ne peut me la donner tout
entière que le 13. Le 12, elle est prise en partie.
Je ne vous verrai que le Jeudi Soir 14, au lieu
du Mercredi. J'étois si content d'avoir gagné
un jour! Soyez bien contrarié aussi. C'est la
moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que j'aie vu vous s'ingère extrêmement,
car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrivit:
"Depuis huit jours, je néglige un peu Madame la
Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris
nos travaux à la Cour. Je suis de Chambre trois
jours de la semaine, et obligé de travailler chez
moi les autres jours. Seriez-vous assez bon pour
expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle
ne croie pas qu'il y a de ma faute?"

Comprenez que c'est une bonne et consciencieuse
créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude
vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orint.
Encore une fois, nous sommes tous pacifiques.
Et Paklen reviendra le 10 Décembre. Vous voyez

bien que nous sommes, au mieux. Vous me donnez le
bulletin de toute la famille Impériale, grands et
petits, et je m'y intéresse.

N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout
de toutes ces courses, du duc d'Orléans, et toutes
ces enthousiasmes Drake, j'attends toujours des
coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie
que ce jeune homme se conduise bien, et réussisse.
Parle-t-on, dans votre monde, du voyage du duc
de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des
questions comme si je n'étais pas sur le point
d'aller chercher les réponses. Que ce jour de
plus me contrarie !

Samdi Thury et amie.

Je me bien. Je voudrais avoir quelque belle histoire
à vous, contes et à me contes pour charmer
votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point.
J'ai pourtant reçu hier une lettre de Mantovides,
(République nouvelle et chantante, comme tant
d'autres, entre le Brésil et Buenos-Ayres.) Un
homme qui m'avait demandé un livre il y a
quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois
ans. Il l'a appri, il y a plus d'un an, et il m'écrivait
avec passion pour m'en remettre, ou plutôt à ma
disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique
du Sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que
faire. Il me peut m'envoyer le livre quand ma

je n'ai.

En fait, me
merique. Paul
qu'heurelle. h
une intelligence
susceptible. Le
pas ; il faut que
n'est et impres
la musique et
nige au soleil
n'importe abso
au fond, pour le
jugement, elle
manque d'air
je ne suis pas

Ne soyez pas
l'ennemi mille fo
tout le reste.
votre ennemi. Je
de tous les jours
l'importance de
Adieu.
ennemi. Je vous
recevrai votre
d'écouter encore

me demandez le
le, grands et
ique? Au bout
ur, de l'autre
longues des
ie. L'ai écrit
bien et revu
voyage du sur
fait des
sur le point
ce jour de
y et Louis.
que belle histoire
aux charmes
de rien si point
de Mantovides,
comme tant
Ayse.) Dieu
lovie il y a
a près de trois
ans, et il m'écrivent
mellant à ma
l'ancienne
de rien si que
ce qu'on me

pin.

Un fétu m'est fait de la musique hier soir, l'air
musique. Pautine a beaucoup plus de dispositions
qu'Henriette. Henriette a des saisis excellents, mais
une intelligence plus active que les nerfs ne sont
susceptible. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent
pas; il faut que son esprit agisse. Pautine est tout
d'accord et impressions. Elle se fonde à entendre et
la musique comme la lire le fond au jeu & la
vierge au talent. L'une est aisément distraite, l'autre
aisément absorbée. L'une se donne, l'autre raisonne.
Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère,
jugement, elle sont parfaitement égales. Il y
manque deux choses, l'une, que je suppléerai. L'autre,
je ne suis pas. Avec une mère, rien n'est manqué.

Adieu,

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je
vous envoie mille fois plus votre manuscrit. Adieu que
tout le reste. Je désignai votre tristesse. Je désignai
votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, le
de tous les sentiments, le plus noble est celui de
l'importance dans l'affection.

Adieu. Adieu. à Jeudi. L'ennemi. Voilà un
ennui. Perdez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je
recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous
écrirai encore mercredi matin. Adieu.

3